



MUSIC-HALL

par Jacqueline
CARTIER

● BOBINO

Léo Ferré pousse son cri d'ananas pour provoquer le public

DEUX races de spectateurs sortent de Bobino : les outrés et les enchantés. Entre les deux, ayant acquis la sérénité du balancier, Léo Ferré.

Pour ce récital 1969, il a gardé le costume de velours noir, il a abandonné le foulard rouge. Il a toujours les yeux qui papillotent aux lumières. Mais il ne se maquille plus. Il est visage nu et dépouillé de ses anciens gestes maladroits. Et c'est la première fois, me semble-t-il, qu'il s'amuse en scène.

Il a eu quelques trous de mémoire, comme jadis, mais alors c'était un drame et on le voyait souffrir mille

morts. Aujourd'hui, ce n'est pas tragique : il sourit, il se penche vers la bonne âme souffleuse des coulisses ; le public, complice, rit et il enchaîne. Plus que jamais, il a l'air de dire : « Je ne suis qu'un chansonnier. »

En effet, à part quatre poèmes de Verlaine, Rimbaud, Apollinaire et Baudelaire et quelques anciennes chansons comme « Le bateau espagnol », pour lequel il se retrouve à son clavier, ou « L'étang chimérique », c'est l'époque qu'il met en pièces.

Ferré pousse son cri d'ananas comme Hallyday fait yéyé. Pour rire, disent les uns. Cela fait partie d'un jeu de provocation au public. Mais les autres — et beaucoup qui révérent en Ferré le poète — ne l'entendent pas de cette oreille. Ils suffoquent tandis que la douzaine d'inévitables contestataires du promenoir entonnent gaillardement quelques slogans du genre « le combat continue ». Chaudes ambiances.

Le poète pendant ce temps, superbe, a replié bagage, emportant sa cargaison d'images, les filles de Rotterdam, Valéry à Saint-Germain-des-Prés, la petite au cerceau (qui porte le code pénal sous sa robe), Mme la Misère..., mais sa musique reste.

Sur les quinze chansons nouvelles, deux surtout prennent des allures de symphonies : celle écrite à la mémoire de son bien aimé chimpanzé « Pépée » et celle de « La nuit », composée pour son accompagnateur, le pianiste aveugle Paul Castanier. Deux très belles musiques, de haut souffle, qui s'envolent et planent bien au-dessus des pétards des révolutions.

● Après « La révolution », dont le refrain est « Ça dérange, ça s'explique, et quand ça s'explique, ça se complique... » Léo Ferré s'est adressé au public.

— Je ne passe pas, comme il était prévu, en direct, ce soir à France Inter. N'ayant pas voulu qu'on patage dans mes textes, j'ai refusé qu'on m'enregistre en différé.